

LA XXVIII^e BIENNALE DE VENISE.

Pour la vingt-huitième fois, Venise convie en vingt-cinq pavillons, groupés dans les " giardini ", une quarantaine de nations à présenter la peinture, la gravure et la sculpture de leur pays. Vaste panorama où les tendances, les parti pris et les expressions sont aussi divers et variés que sont nombreux les participants.

Dans cette grande réunion internationale, la France a adopté un sage parti, sous l'impulsion de son commissaire général: Raymond COGNIOT. Elle groupe dans les quatre salles de son pavillon quatre peintres d'esprit et de technique fort différents, montrant l'éclectisme de l'Ecole de Paris, tandis que les sculpteurs sont également choisis selon ce principe et réunis avec les peintres qui correspondent le mieux à leur tendance. C'est ainsi que la salle d'entrée, la salle d'honneur, était réservée à VILLON, dont on pouvait suivre ici l'évolution, par un ensemble rétrospectif d'une cinquantaine de toiles, d'un cubisme très rigoureux, jusqu'aux compositions actuelles, tout aussi précises et limpides, mais d'une luminosité et d'une fraîcheur incomparables. C'est GIACOMETTI, aux figurines allongées, qui faisait équipe avec VILLON, avec des œuvres qui sont certainement des étapes vers quelque chose de plus dense encore. Côté réalisme, c'est DUNOYER de SEGONZAC qui tient l'affiche, avec des toiles lourdes de matière et d'une belle austérité, et des aquarelles d'une rare puissance où la fluidité de la manière s'accommode fort bien de l'architecture robuste des constructions. YENCESS et ARBUS faisaient écho à SEGONZAC.

Côté abstrait, TAL COAT exposait l'ensemble de ses toiles sensibles et délicates, grands tracés dans un espace de sable, taille de la terre, crevasse aux souvenirs préhistoriques, que nous vîmes récemment à la Galerie DROEGHT, tandis que Etienne MARTIN proposait ses formes enchevêtrées et nouées.

Enfin, un jeune, et de taille: BUFFET résume le bilan de dix années de peinture et propose ses thèmes essentiels: nus, paysages, portraits, cirque. Et l'on se rend compte de la richesse du tempérament de cet artiste, de son étendue, de l'évolution de son style implacable, de son trait strident. Dans sa salle, COESAR, un Marseillais, exposait des insectes composés avec une franchise et une invention qui ne peuvent laisser indifférent.

Parmi les autres pavillons, on remarque l'Italie qui semble avoir donné cette fois-ci une prédominance à l'art du réalisme populaire et qui compte néanmoins quelques bons peintres de couleur et de lumière. L'Allemagne montre une rétrospective de Nolde; la Belgique une autre de WOUTERS, qui sont toutes deux fort intéressantes. L'Amérique a groupé ses exposants sur un thème donné: LA VILLE. Le Japon est celui de tous les pays qui ne renie pas son passé. Israël fait un effort louable et sensible. L'Autriche aussi. L'Inde présente RAZA, à qui Paris vient de décerner son Prix de la Critique d'Art.

Quant au reste, il se débat entre deux pompiérismes: celui dit " de droite ", où l'art est considéré comme une pâle imagerie servile de la réalité, et celui dit " de gauche " qui confond art graphique, art décoratif, art industriel avec peinture et sculpture. Là le panorama va au lyrisme informel à la géométrisation pour carrelage. MONDRIAN, dont la Biennale propose une rétrospective, est celui qui dans ce genre, est allé le plus loin. Les toiles réunies ici nous montrent son cheminement du réalisme le plus libre à ces carreaux qui meublent la surface vierge.

Enfin, deux autres rétrospectives, de plus de poids celles-là: Juan GRIS, l'un des plus austères et des plus rigoureux peintres du cubisme, et Saint-Marc DELACROIX que l'on aime revoir au pays des grands Vénitiens.